L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :

DIMANCHE MATIN, 1er SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA FIANCÉE DE LA MER

HISTOIRE VÉNITIENNE.

Par Emmanuel Gonzalès.

VI.

QUE LE POIGNARD DE L'EMPEREUR POUVAIT TOMBER EN PLUS MAUVAISES MAINS.

Après deux heures d'entretien avec l'acolothos, Jean Nicétas, soigneusement enveloppé dans le long manteau, s'introduisait à la faveur de la nuit dans le palais Bragadin, et se faisait mystérieusement conduire au cachot souterrain des ambassadeurs de Venise.

Cyani, assis sur un grabat garni de peaux fraîches et de peaux d'agneaux, était absorbé dans de profondes rêveries, et Orio rêvait aussi, car, étendu sur un autre grabat, faisant face à celui de son ami, il dormait d'un sommeil entrecoupé de ronflements formidables, lorsque la porte grinça sur ses gonds rouillés. Un homme entra tenant à la main une torche qu'il accrocha à la muraille, puis se tournant vers Cyani, il lui tendit une main sèche et glacée que le jeune homme sentit trembler dans la sienne.

—Vous me reconnaissez, sans doute, monseigneur? demanda le nouveau venu à voix basse en offrant son visage à la lueur que projetait la torche.

Valériano reconnut alors dans ce visiteur nocturne le grand logothète.

—Vous avez été victime de la trahison de Comnène, et je viens vous offrir le salut.

Cyani regarda le vieillard avec défiance. Ce dernier reprit :

—Avant une heure, vous et tous les Vénitiens arrêtés par ordre de l'empereur vous serez mis en liberté, les dogues et avares faits à votre flotte seront réparés à nos frais, les marchandises qui vous ont été enlevées vous seront intégralement restituées, et, à votre choix, vous pourrez en continuer de représenter votre république à Constantinople ou retourner à Venise.

—Par Saint Marc! répondit Cyani, ce sont là des propositions bien séduisantes et vous me faites un peu l'effet du diable, vous commencez par m'offrir généreusement liberté, honneur et gloire, ne finirez-vous pas par me demander mon âme en échange?

—Je vous ne parler Franc, seigneur.

—Je verrai! vous voulez donc me faire marcher de surprise en surprise!

—Dans une heure, Manuel Comnène ne sera plus empereur.

—Le prisonnier tressaillit.

—Voici la liste des conjurés, continua le ministre, vous voyez qu'ils sont nombreux et puissants.

Le jeune Vénitien parcourut d'un œil rapide le parchemin que lui tendait le grand logothète et y lequel figuraient les noms des principaux courtisans et officiers de Comnène.

—Il y a, répondit Cyani, que le grand logothète vient nous offrir l'honneur d'assassiner son maître.

—Tu nous prends donc pour des bourreaux, misérable! s'écria Orio.

Pour satisfaire de son grabat :

—Ah! fait quer je l'étrangle!

Joignant le geste à la parole, il saisit le vieillard à la gorge.

—Grace, monseigneur! râla ce dernier en cherchant à s'arracher des mains du robuste Vénitien.

Mais Cyani arrêta son ami par le bras.

—Mes nobles seigneurs, balbutia Jean Nicétas en rajustant ses vêtements, je respecte infiniment vos scrupules et ses amis les apprécient comme moi. Dans une heure, j'ose l'espérer, vous et les vôtres, vous serez libres, et tout ce que je vous ai promis sera religieusement exécuté. Maintenant, permettez moi de me retirer, car les conjurés n'attendent que votre réponse pour agir.

Il salua profondément, et se disposait à sortir lorsque Cyani lui fit signe d'attendre.

—En y réfléchissant, la proposition que vous m'avez faite n'est pas aussi séduisante que je me l'étais imaginé de prime abord.

—Noble Vénitien, vous me comblez de joie, et le grand logothète est vraiment affecté sincèrement entre ses deux mains la main du jeune homme.

—En effet, ajouta Cyani, Comnène n'a il pas par ses trahisons, compromis mon honneur et ma fortune? Tenez, plus j'y songe, plus j'ai regret d'avoir rejeté votre offre.

—Mais, interrompit vivement Jean Nicétas, il est encore temps, et tirant de sa robe le poignard de l'empereur, qu'il fit complaisamment admirer aux regards du jeune homme, dites un mot et.....

—Le sort en est jeté, j'accepte, s'écria Cyani, en s'emparant de l'arme.

Orio regardait et écoutait son ami avec stupéfaction.

—Non, dit il; tu es incapable d'une pareille lâcheté.

—Que t'importe!

—Alors, pourquoi avoir respecté la vie de Comnène lorsque il était seul et sans arme entre nos deux épées?

—La raison est bien simple. Hier, en tuant Manuel, nous avions tout à perdre, tandis que cette nuit nous avons tout à gagner.

Puis, entraînant le grand logothète, Cyani sortit de cachot, laissant Orio stupéfait.

Après avoir suivi une longue galerie souterraine, ils s'engagèrent dans un étroit couloir qui communiquait à la salle d'armes desimmortels. Excepté les sentinelles placées extérieurement, tous les soldats dormaient, de sorte que Cyani et son guide purent passer sans être remarqués. Après quelques détours, ils arrivèrent enfin devant l'antichambre de l'empereur. Là, comme dans la salle des Immortels, tous les gardiens paraissaient plongés dans un profond sommeil.

Jean Nicétas ouvrit une petite porte masquée par la tapisserie, mais il s'arrêta sur le seuil, et il était temps, car une jambe commençait à fléchir sous lui, et un frisson involontaire agitait tout son être.

—C'est ici, dit-il, d'une voix étranglée par la peur, allons, brave Cyani, entrez, et du courage!

Un sourire de mépris et de pitié glissa sur les lèvres de Vénitien, qui, sans répondre un seul mot, pénétra dans la chambre d'un pas ferme et poussa la porte après lui.

L'éblouissante clarté d'une lampe qui brûlait sur une table de marbre et de bronze inondait de ses rayons la couche de l'empereur, endormi.

Cyani prit la lampe et marcha droit à l'alcôve impériale, mais, à chaque pas qu'il faisait en avant, le parquet, à travers l'épaisseur des tapis craquait lugubrement sous son pied, car il n'avait besoin, pour accomplir sa résolution, ni de l'ombre, ni du silence de la nuit.

Il s'arrêta un instant devant le lit de Manuel, puis lui portant le feu de sa lampe, au visage, il lui toucha le front du doigt. A ce contact, Comnène tressaillit et s'agita convulsivement.

Le logothète fit un signe affirmatif, auquel Cyani répondit par un sourire ironique.

—Prenez garde! continua-t-il, Comnène est brave et vigoureux; il pourrait nous arriver la fantaisie de ne pas se laisser egorger comme un mouton. Il serait assez curieux que ce lâche assassin qui fit assassiner. Le diable en tirait bien et mal aussi.

—Un autre esclave a versé dans sa coupe ce narcotique puissant qui procure un sommeil aussi profond que celui de la mort.

—Si il n'y a pas de danger pour le meurtrier, les bras ne vous manquent pas.

—Vingt des nôtres se disputent l'honneur de faire passer le traître Manuel de vie à trépas. Mais notre conseil a décidé, dans sa haute sagesse, qu'un homme vous aviez. Vous êtes le seigneur Orio, de malgaldites représailles s'exercer personnellement contre l'empereur, on lisait à l'un de vous deux la gloire de l'entreprise.

—Infamie! s'écria Cyani en repoussant le vieillard.

—Eh bien! qu'y a-t-il donc? demanda Orio, tiré brusquement du sommeil et se frottant les yeux.

—Il y a, répondit Cyani, que le grand logothète vient nous offrir l'honneur d'assassiner son maître.

—Tu nous prends donc pour des bourreaux, misérable! s'écria Orio

Puis sautant de son grabat :

—Ah! fait quer je l'étrangle!

Joignant le geste à la parole, il saisit le vieillard à la gorge.

—Grace, monseigneur! râla ce dernier en cherchant à s'arracher des mains du robuste Vénitien.

Mais Cyani arrêta son ami par le bras.

—Mes nobles seigneurs, balbutia Jean Nicétas en rajustant ses vêtements, je respecte infiniment vos scrupules et ses amis les apprécient comme moi. Dans une heure, j'ose l'espérer, vous et les vôtres, vous serez libres, et tout ce que je vous ai promis sera religieusement exécuté. Maintenant, permettez moi de me retirer, car les conjurés n'attendent que votre réponse pour agir.

Il salua profondément, et se disposait à sortir lorsque Cyani lui fit signe d'attendre.

—En y réfléchissant, la proposition que vous m'avez faite n'est pas aussi séduisante que je me l'étais imaginé de prime abord.

—Noble Vénitien, vous me comblez de joie, et le grand logothète en est vraiment affecté sincèrement entre ses deux mains la main du jeune homme.

—En effet, ajouta Cyani, Comnène n'a il pas par ses trahisons, compromis mon honneur et ma fortune? Tenez, plus j'y songe, plus j'ai regret d'avoir rejeté votre offre.

—Mais, interrompit vivement Jean Nicétas, il est encore temps, et tirant de sa robe le poignard de l'empereur, qu'il fit complaisamment admirer aux regards du jeune homme, dites un mot et.....

—Le sort en est jeté, j'accepte, s'écria Cyani, en s'emparant de l'arme.

Orio regardait et écoutait son ami avec stupéfaction.

—Non, dit il; tu es incapable d'une pareille lâcheté.

—Que t'importe!

—Alors, pourquoi avoir respecté la vie de Comnène lorsque il était seul et sans arme entre nos deux épées?

—La raison est bien simple. Hier, en tuant Manuel, nous avions tout à perdre, tandis que cette nuit nous avons tout à gagner.

Puis, entraînant le grand logothète, Cyani sortit de cachot, laissant Orio stupéfait.

Après avoir suivi une longue galerie souterraine, ils s'engagèrent dans un étroit couloir qui communiquait à la salle d'armes desimmortels. Excepté les sentinelles placées extérieurement, tous les soldats dormaient, de sorte que Cyani et son guide purent passer sans être remarqués. Après quelques détours, ils arrivèrent enfin devant l'antichambre de l'empereur. Là, comme dans la salle des Immortels, tous les gardiens paraissaient plongés dans un profond sommeil.

Jean Nicétas ouvrit une petite porte masquée par la tapisserie, mais il s'arrêta sur le seuil, et il était temps, car ses jambes commençaient à fléchir sous lui, et un frisson involontaire agitait tout son être.

—C'est ici, dit-il, d'une voix étranglée par la peur, allons, brave Cyani, entrez, et du courage!

Un sourire de mépris et de pitié glissa sur les lèvres de Vénitien, qui, sans répondre un seul mot, pénétra dans la chambre d'un pas ferme et poussa la porte après lui.

L'éblouissante clarté d'une lampe qui brûlait sur une table de marbre et de bronze inondait de ses rayons la couche de l'empereur, endormi.

Cyani prit la lampe et marcha droit à l'alcôve impériale, mais, à chaque pas qu'il faisait en avant, le parquet, à travers l'épaisseur des tapis craquait lugubrement sous son pied, car il n'avait besoin, pour accomplir sa résolution, ni de l'ombre, ni du silence de la nuit.

Il s'arrêta un instant devant le lit de Manuel, puis lui portant le feu de sa lampe, au visage, il lui toucha le front du doigt. A ce contact, Comnène tressaillit et s'agita convulsivement.

Le logothète fit un signe affirmatif, auquel Cyani répondit par un sourire ironique.

—Prenez garde! continua-t-il, Comnène est brave et vigoureux; il pourrait nous arriver la fantaisie de ne pas se laisser egorger comme un mouton. Il serait assez curieux que ce lâche assassin qui fit assassiner. Le diable en tirait bien et mal aussi.

—Un autre esclave a versé dans sa coupe ce narcotique puissant qui procure un sommeil aussi profond que celui de la mort.

—Si il n'y a pas de danger pour le meurtrier, les bras ne vous manquent pas.

—Vingt des nôtres se disputent l'honneur de faire passer le traître Manuel de vie à trépas. Mais notre conseil a décidé, dans sa haute sagesse, qu'un homme vous aviez. Vous êtes le seigneur Orio, de malgaldites représailles s'exercer personnellement contre l'empereur, on lisait à l'un de vous deux la gloire de l'entreprise.

—Infamie! s'écria Cyani en repoussant le vieillard.

—Eh bien! qu'y a-t-il donc? demanda Orio, tiré brusquement du sommeil et se frottant les yeux.

—Il y a, répondit Cyani, que le grand logothète vient nous offrir l'honneur d'assassiner son maître.

—Tu nous prends donc pour des bourreaux, misérable! s'écria Orio

Puis sautant de son grabat :

—Ah! fait quer je l'étrangle!

Joignant le geste à la parole, il saisit le vieillard à la gorge.

—Grace, monseigneur! râla ce dernier en cherchant à s'arracher des mains du robuste Vénitien.

Mais Cyani arrêta son ami par le bras.

—Mes nobles seigneurs, balbutia Jean Nicétas en rajustant ses vêtements, je respecte infiniment vos scrupules et ses amis les apprécient comme moi. Dans une heure, j'ose l'espérer, vous et les vôtres, vous serez libres, et tout ce que je vous ai promis sera religieusement exécuté. Maintenant, permettez moi de me retirer, car les conjurés n'attendent que votre réponse pour agir.

Il salua profondément, et se disposait à sortir lorsque Cyani lui fit signe d'attendre.

—En y réfléchissant, la proposition que vous m'avez faite n'est pas aussi séduisante que je me l'étais imaginé de prime abord.

—Noble Vénitien, vous me comblez de joie, et le grand logothète en est vraiment affecté sincèrement entre ses deux mains la main du jeune homme.

—Comnène, écoutez-moi, dit Valériano en touchant l'empereur de la main.

Manuel releva lentement la tête et tourna vers le jeune homme des regards qui exprimaient le plus profond désespoir.

—Je veux, continua Cyani, que vous repreniez ce poignard.

—Est ce un rêve? s'écria Manuel en saisissant avidement l'arme; mais non ce donc pas vous pour m'assassiner!

—Je n'ai pris ce poignard des mains des conjurés que pour le remettre entre les vôtres et vous dire : Voilà comment Cyani sauve vie!

—Oh! merci, merci! tu ne me pas lâche. Mais en sous pas préférerai à demi : de mil le nom des conjurés?

—Ce secret ne m'appartient pas, et maintenant que j'ai rempli mon devoir de chrétien, adieu, Comnène, je retourne à mon cachot.

—Crois tu donc que je sous un ingrat, Cyani? Crois tu que j'aurai honte de la dévoir la vie? le sauveur de César doit recevoir son salaire.

Toi et Orio vous êtes libres.

—A mon tour, Comnène, merci.

—Et quand le soleil sera de levera tout à l'heure, qu'amon des conjurés que tu refusas cependant de me livrer, ne vous retrouve dans nos mers; puisque enfans, vous ne reverriez jamais Venise.

VII.

OU L'ON VOIT QU'UN GREC PEUT ETRE FORT COMME UN TURC.

Le soleil était à son déclin et dardait ses derniers feux dans les eaux de Riche, qui les reflétaient comme un miroir ardent. Une barque de gondoliers, étendue sur les dalles blanches qui bordent le canal, jouissant entre ses nattes comme un dormant à l'ombre du pont, et attendant qu'on vint les louer pour quelque promenade de nuit.

Tout à coup, le bruit bruyant de Saint Marc sonna, puis il s'est quitta brusquement sa partie et se leva. Puis il alla toucher du pied l'un de ses compagnons qui, comme sur le dos, bavait à la régalade au goulot étroit d'une énorme cruche de grès rouge.

—Eh! Domenico, dit-il, sans-in bientôt fini de prendre des forces! Je crois que si par miracle l'eau des lagunes se changeait en vin, tu entreprendrais de mettre Venise à sec! Allons! sus-sus.

—Dépêt! tuher Orselli, grommela le buveur entre deux gorgées.

—Nous avons promis à notre ancien syndic Bartolomeo de la Donte de vider ce soir au grande gondole, qui fait eau. L'heure s'avance. Prends ton écope à pagaie.

—Fécous aussi! répliqua Domenico, qui comprenait à interrompre un instant ses libations, la pêche a été rude et la chaleur accablante.

—Bois et dors, brute! s'écria Orselli avec un geste de mépris. Mais tu n'es vraiment pas digne que le soleil t'éclaire!

—C'est pour cela, mon agneau, que je me suis couché à l'ombre, répondit l'ivrogne en éclatant de rire.

Orselli prit son écope et s'éloigna en haussant les épaules.

Domenico buvait toujours lorsque ses compagnons, cessant leurs jeux, se levèrent tout à coup en voyant sortir du golfe une gondole qui portait en proue un coffre et quelques ballots.

Zaccharias, amarrez ici, dit une voix qui partait de la gondole.

Pendant que le serviteur mettait pied à terre et attachait son amarre, les gondoliers visitaient s'étaient emparés de ces bagages et demandaient en quel endroit de la ville ils devaient les porter.

—Il faut les replacer où vous les avez pris, dit froidement Zaccharias.

—Ne sais-tu pas, maudit paien, répliqua Domenico, à qui appartient le droit de transport des bagages qui arrivent par eau? Nous faisons tous partie de la respectable corporation des gondoliers, et nous ne souffrirons pas que des étrangers.....

En ce moment, le seigneur qui avait donné ordre d'amarrer sortit de l'embarcation.

—L'homme qui m'a conduit, dit il en promenant autour de lui un regard impérieux, est mon serviteur. Il est assez robuste pour n'avoir pas besoin d'aide. Ainsi, retirez-vous, ou si-non.....

En effet, Zaccharias était taillé dans les proportions de l'hercule antique.

—Robuste ou non, interrompit Domenico, il ne nous empêchera pas de jouir de nos privilèges et d'exercer notre métier. Nous réclamons notre droit.

Le maître s'approcha de son serviteur et lui dit à voix basse :

—Il serait peut être prudent de ne pas irriter cette populace insolente.

Mais Zaccharias, sans l'écouter, regarda en face Domenico et répondit d'une voix brève :

—Mon droit, à moi, c'est ma force. Usez du vôtre, j'usera du mien.

Les gondoliers poussèrent des cris d'indignation et de fureur. Le seigneur étranger prit et toucha l'épaule de Zaccharias du bout de la baguette d'argent qu'il tenait à la main, mais ce dernier lui dit avec une sorte d'ironie :

—Ne trouble pas pour moi, noble Cyanchir! Puis, étendant au large main vers la foule, il s'écria : Allons! pas tant de bravades et de menaces inutiles! si l'un de vous peut enlever ce coffre, qu'il le prenne, et me suive par la ville jusqu'à ce nous trouvions l'hotelle rie de l'Arbre d'Or.

Deux pêcheurs se précipitèrent dans la gondole, d'où Zaccharias les avait d'abord éloignés, mais chacun d'eux tenta vainement de soulever le coffre, dont les quatre coins, tant ils étaient pesants, semblaient scellés au plancher de la barque.

Le maître et le serviteur échangèrent un regard rapide, car ses jambes commençaient à fléchir sous lui, et un frisson involontaire agitait tous son être.

—C'est ici, dit-il, d'une voix étranglée par la peur, allons, brave Cyani, entrez, et du courage!

Un sourire de mépris et de pitié glissa sur les lèvres de Vénitien, qui, sans répondre un seul mot, pénétra dans la chambre d'un pas ferme et poussa la porte après lui.

L'éblouissante clarté d'une lampe qui brûlait sur une table de marbre et de bronze inondait de ses rayons la couche de l'empereur, endormi.

Cyani prit la lampe et marcha droit à l'alcôve impériale, mais, à chaque pas qu'il faisait en avant, le parquet, à travers l'épaisseur des tapis craquait lugubrement sous son pied, car il n'avait besoin, pour accomplir sa résolution, ni de l'ombre, ni du silence de la nuit.

Il s'arrêta un instant devant le lit de Manuel, puis lui portant le feu de sa lampe, au visage, il lui toucha le front du doigt. A ce contact, Comnène tressaillit et s'agita convulsivement.

Le logothète fit un signe affirmatif, auquel Cyani répondit par un sourire ironique.

—Prenez garde! continua-t-il, Comnène est brave et vigoureux; il pourrait nous arriver la fantaisie de ne pas se laisser egorger comme un mouton. Il serait assez curieux que ce lâche assassin qui fit assassiner. Le diable en tirait bien et mal aussi.

—Un autre esclave a versé dans sa coupe ce narcotique puissant qui procure un sommeil aussi profond que celui de la mort.

—Si il n'y a pas de danger pour le meurtrier, les bras ne vous manquent pas.

—Vingt des nôtres se disputent l'honneur de faire passer le traître Manuel de vie à trépas. Mais notre conseil a décidé, dans sa haute sagesse, qu'un homme vous aviez. Vous êtes le seigneur Orio, de malgaldites représailles s'exercer personnellement contre l'empereur, on lisait à l'un de vous deux la gloire de l'entreprise.

—Infamie! s'écria Cyani en repoussant le vieillard.

—Eh bien! qu'y a-t-il donc? demanda Orio, tiré brusquement du sommeil et se frottant les yeux.

—Il y a, répondit Cyani, que le grand logothète vient nous offrir l'honneur d'assassiner son maître.

—Tu nous prends donc pour des bourreaux, misérable! s'écria Orio

Puis sautant de son grabat :

—Ah! fait quer je l'étrangle!

Joignant le geste à la parole, il saisit le vieillard à la gorge.

—Grace, monseigneur! râla ce dernier en cherchant à s'arracher des mains du robuste Vénitien.

Mais Cyani arrêta son ami par le bras.

—Mes nobles seigneurs, balbutia Jean Nicétas en rajustant ses vêtements, je respecte infiniment vos scrupules et ses amis les apprécient comme moi. Dans une heure, j'ose l'espérer, vous et les vôtres, vous serez libres, et tout ce que je vous ai promis sera religieusement exécuté. Maintenant, permettez moi de me retirer, car les conjurés n'attendent que votre réponse pour agir.

Il salua profondément, et se disposait à sortir lorsque Cyani lui fit signe d'attendre.

—En y réfléchissant, la proposition que vous m'avez faite n'est pas aussi séduisante que je me l'étais imaginé de prime abord.

—Noble Vénitien, vous me comblez de joie, et le grand logothète en est vraiment affecté sincèrement entre ses deux mains la main du jeune homme.

—Comnène, écoutez-moi, dit Valériano en touchant l'empereur de la main.

Manuel releva lentement la tête et tourna vers le jeune homme des regards qui exprimaient le plus profond désespoir.

—Je veux, continua Cyani, que vous repreniez ce poignard.

—Est ce un rêve? s'écria Manuel en saisissant avidement l'arme; mais non ce donc pas vous pour m'assassiner!

—Je n'ai pris ce poignard des mains des conjurés que pour le remettre entre les vôtres et vous dire : Voilà comment Cyani sauve vie!

—Oh! merci, merci! tu ne pas un lâche. Mais en sous pas préférerai à demi : de mil le nom des conjurés?

—Ce secret ne m'appartient pas, et maintenant que j'ai rempli mon devoir de chrétien, adieu, Comnène, je retourne à mon cachot.

—Crois tu donc que je sous un ingrat, Cyani? Crois tu que j'aurai honte de la dévoir la vie? le sauveur de César doit recevoir son salaire.

Toi et Orio vous êtes libres.

—A mon tour, Comnène, merci.

—Et quand le soleil sera de levera tout à l'heure, qu'amon des conjurés que tu refusas cependant de me livrer, ne vous retrouve dans nos mers; puisque enfans, vous ne reverriez jamais Venise.

VII.

OU L'ON VOIT QU'UN GREC PEUT ETRE FORT COMME UN TURC.

Le soleil était à son déclin et dardait ses derniers feux dans les eaux de Riche, qui les reflétaient comme un miroir ardent. Une barque de gondoliers, étendue sur les dalles blanches qui bordent le canal, jouissant entre ses nattes comme un dormant à l'ombre du pont, et attendant qu'on vint les louer pour quelque promenade de nuit.

Tout à coup, le bruit bruyant de Saint Marc sonna, puis il s'est quitta brusquement sa partie et se leva. Puis il alla toucher du pied l'un de ses compagnons qui, comme sur le dos, bavait

L'Exposition de Paris.

La Ligne Inman—Steamers de la Mille.

Départ du Pier No 45, North River, New York.

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellente commodation.

Passage de Première Classe, est :

New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New York à Londres, $115. Aller et retour, $185.
New York à Paris, $125. Aller et retour, $200.

Billets de retour, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à

ELLIOT & McKEEVER,
Rue Cimetière, No 195.

27 août—3m

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours — Pour Covington les lundi et les jeudis.

Le bateau à vapeur,

LAURA,

solide, du marchant, à bonne pression et portant la malle des Etats-Unis, partira demain, comme suit : les LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer Pontchartrain; les MARDIS, MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS, à l'arrivée du convoi de 5 heures de l'après-midi. — Retour : Il quitte les Mandeville les MARDIS matin, et arrivera à temps pour le convoi de 2 heures et demie de matin. Les grandes villas et les bains publics, et les personnes qui font des excursions, peuvent en prendre. Le bateau partira le DIMANCHE, comme d'habitude, à 5 heures et demie du matin et à 5 heures et demie du matin, et ensuite retour le soir de bonne heure.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. J. LOUIS Rue de Chartres No 38.

Bateau régulier de Bladon Springs,

Partant de la Mobile, le MARDI, à 4 heures de l'après-midi, arrivant à Bladon Springs le MERCREDI, à 10 heures du matin—Le bateau à vapeur CLARA—H. B. Johnston, capitaine. Retour : Il part de Bladon Springs, le JEUDI, à 9 heures du matin, arrive à Mobile le DIMANCHE, à 5 heures du matin. Les passagers qui partiront de la Nouvelle-Orléans, le LUNDI, arriveront à la Mobile à temps pour prendre le CLARA, le MARDI, à 4 heures après-midi. Le train du Williams's Landing, les voitures attendant l'arrivée du bateau, pour le conduire au premier de cabines, qu'ils peuvent, on s'adressant aux agents.

SINNOTT & ADAMS,
23 Commercial Place.

9 août—1m

Bateau régulier de Bladon Springs,

Partant de Mobile, tous les SAMEDIS à 4 heures de l'après-midi, arrivant à Bladon Springs le DIMANCHE, à midi—Le bateau à vapeur PRAIRIE STATE, capitaine Franck Stone.—Retour : Il part de Bladon Springs tous les JEUDIS, à 9 heures du matin, et arrive à Mobile le VENDREDI matin, à 5 heures. Les passagers qui partiront de la Nouvelle-Orléans, le bateau de la malle du vendredi, arriveront à Mobile à temps pour prendre le "Prairie State" le samedi, à 4 heures, pour : Bladon Springs qui sont à 190 milles au dessus de Mobile et à 5 milles de la riche Tombigbee. Il y aura des voitures à "Mineral Landing" tous les dimanches et elles attendront l'arrivée du bateau. SINNOTT & ADAMS,
Commercial Place, No 25.

31 juillet—2 sp

VILLES DE BAINS.

LE STEAMER "CRÉOLE",

Pour la Baie St-Louis, la Passe Chrétien, Pass-Christian et Bay-Saint-Louis.

PRIX RÉDUITS—NOUVEL ARRANGEMENT.

Le beau steamer CREOLE, à bons commandants, Charles Walker, reprendra son service régulier, comme suit :

Le MARDI, le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures du matin du Chemin de fer Pontchartrain.

Le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M. du chemin de fer Pontchartrain.

Retour :

Le Créole part d'Ocean Springs les Mercredis soir et les Vendredis matin et les Dimanches soir.

Il part d'Bay-Saint-Louis les Lundis et les Dimanches à 8 heures A. M.—Retour de Pascagoula tous les Dimanches et Mercredis.

Le service sera régulier, à moins de mauvais temps ou de bassesses.

Les billets et bagages seront expédiés pour les prudits ports par le N.O. Express Co. Bureau 146 rue Commune, sous l'Exchange Hotel. Les billets sont expédiés dans les magasins de Steamer Créole.

Pour plus de détails, s'adresser à

PETER MARCY,
Rue Carondelet, No 25.

Taout

POUR ST-MARTINVILLE, via Portes-Gueux (Pointe-aux-Chênes) et Bauterive, steamer Nina Simmons, et le steamer Lafourche, tous les Dimanches, tous les jeudis à 8 heures A. M. faisant respectivement avec les steamers Lafourche et Nina Simmons, et prendre du fret et des passagers pour la Fausse Pointe, Point Breaux, Grande-Pointe, Vermilion, Bayou Carlin et Teche.

Le fret doit être expédié par le Nina Simmons; les passagers prendront le steamer Lafourche.

Le fret est reçu à quai, quai Bienville, Bayou Teche, au passage rue à 12 cts. de la Nouvelle-Orléans à St Martinville.

Un arrangement complet pour la livraison du fret a été conclu.

Pour plus amples informations, s'adresser à

GODDIN,
No 4 Front Levée.

27 août—6

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans des Opelousas et de l'ouest et la Compagnie de transport et de la malle des Atakapas.

Fret pour les débarcadères du Bayou Teche.

TOUTES les fois qu'il y aura des lignes d'opposition entre la Nouvelle-Orléans et les points de Bayou Teche, le fret sera transporté par les steamers de cette ligne, avant les taxes inutiles du voyage par les chemins de fer Anglais et de la Traverse de la Mobile, tout en épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Savoir— V. FERRILLIAT, 127, rue Commune.

10 juillet

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, toutes les Mercredis et Samedis.

Les nouveaux et splendides bateaux de cette ligne partiront régulièrement tous les Mercredis et Samedis, du Pier No 42, rivière du Nord :

PERIRE, Dépêche...Samedi 5 oct.
VILLE-DE-PARIS, Dépêche...Mercredi 9 sept.
EUROPE, capitaine Lamarie...Samedi 21 sept.

PRIX DU PASSAGE (comprit le vin), payable en or ou son équivalent en papier,

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $150; Seconde cabine, $85

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,

Première cabine, $185; Seconde cabine, $85

Les bagages seront expédiés pour Paris.

Bons mediaux gratuits.

Les voyageurs amenant avec eux leur serviteur, peuvent le prendre au prix réduit de 50 francs, sur la partie du trajet (through freight) de cette ligne (et qu'il ait droit à un passage de retour, du 1er juillet 1867, tant au régulier ne sera jamais accordé.

LOUIS DE BEGER,
Président de la Compagnie du chemin de fer.
C. TUPPER,
Président de la Compagnie de transport des Attakapas

10 juillet

COMPAGNIE

PAQUEBOTS DU

BAYOU NASA.

DARIEN

Ils peuvent maintenant jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Le steamer POWELL, affrété par la Compagnie ensemble Trans-Atlantique pour le transport du fret et des passagers, en dit steamer DARIEN quittera son quai, le 1er septembre, à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à

VIRGIL,
Comm. Bucher.

LEO,
Comm. Dearborn.

HERMAN CO.
VINGSTON,
Comm. Bucher.

GEN. DARNES,
Comm. Morton.

SAN JACINTO
Comm. Atkins.

Les aménagements sont supérieurs à ceux de tous les steamers de la côte du Sud.

Les tables sont fournis de tout ce que les marchés de New York et de Savannah peuvent fournir de mieux.

Il y a des beaux wagons à coucher sur tous les convois de quit. de Mobile à Savannah. — De la Nile-Orléans à New York, cinq jours et demie.

On peut acheter des billets, pour tout le voyage, au bureau du "Mobile and Great Northern Rail Road," dans la rotonde de l'Hôtel Charles, et au Bureau de la Compagnie. Ces billets sont bons pour l'un ou l'autre de ces steamers.

Demandez les billets pour voyager par la voie de Savannah.

GEO. A. McCLOSKEY,
Agent général pour les voyages.

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT DOUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR.....2500 tonneaux, Nelson, comm.
GUIDING STAR.....2000 " Berry, "
MISSISSIPPI.....2300 " Samson, "
MERIMACK.....2300 " Vanston, "
MONTEREY.....1400 " Edwards, "
MARIPOSA.....1400 " Quick, "

Le vapeur

MARIPOSA,

Quick, commandant,

Partant SAMEDI, le 7 septembre 1867, à 5 h. du soir du Wharf de la Compagnie, vis à vis de la place Jackson

On reserve de fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GREEVY, NICKERSON & CO, agents,
28 rue Carondelet, et, Nile-Orléans.

Geo. B. HARTSON, président,
No 5, Bowling Green, New-York.

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des Steamers suivants :

GEO. CROMWELL.....Capitaine E. E. Vaill,
GEO. WASHINGTON.....Capitaine E. V. Gager,
GEN. GRANT.....Capitaine B. W. Stimson,
GEN MEADE.....Capitaine A. W Sampson

Le steamer

GEN. GRANT,

Commandant E. H. Holmes,

Partira de son wharf, au pied de la rue Fleurieu,

Le SAMEDI, 7 septembre, à 4 heures du soir.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour BREME.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord,

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 42.

4 août—A

INSTITUTION HOPEWOOD,

GÉRÉE A CHATTEAUX,

sur le chemin de fer de la Nile-Orléans et Jackson.

CETTE INSTITUTION, dirigée par Mme Richard et M. Richard, secondés par des professeurs de mérite et d'expérience, embrasse dans son cours toutes les connaissances nécessaires pour une éducation libérale et pratique.

La langue française sera l'objet d'un soin tout particulier. Cette ligne et les élèves dans leurs rapports entre eux seront tenus de parler le français, mais en même temps l'étude de la langue anglaise sera poussée avec le plus grand soin.

Mêlés dans une famille de jeunes filles, les jeunes gentilhommes, qui chaque jour seront tenus de venir à Hopewood, y trouveront les avantages de la vie de famille, et les jeunes élèves tous les avantages de la compagnie, des communications prompte, et facile pour les parents.

Une belle salle de bal, dans la Pagodhan, la pièce, le soin d'un petit jardin, de longues courses en plein air sont des avantages précieux qu'on ne rencontre que dans les grandes villes et que l'institution Howard dispense libralement aux jeunes personnes dont le corps a besoin d'être développé tout autant que l'esprit.—Les prix sont modérés.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. J. W. Zacharie, No 109 rue de la Donane, ou à Mme Howard, à Chatteaux.

Les parents désireux de visiter l'établissement sont prévenus qu'ils peuvent, en prenant le train du chemin de fer Rail Road, à 7 heures du matin, séjourner deux heures et demie à Chatteaux et être de retour à la Nile-Orléans, le même jour, à 8 heures et demie P. M.

29 août—1m

Institution Durel,

Enseignement St-Claude et Ursulines.

Ouverture des Classes : LUNDI 2 Septembre,

30 août—3f

Pensionnat de Jeunes Demoiselles,

Dirigé par Mme. V. CARNATZ,

No. 287, rue Royale, ancienne Française.

MME. CARNATZ a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes est fixée au 2 Sept.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Institut. 27 août—1m.

Ecole Classique et Commerciale.

95 et 97 rue St-Pierre.

Le Directeur de l'Ecole Classique et Commerciale annonce aux parents qu'il a pris des mesures pour la réouverture des classes ses Lundi, 2 septembre.

Il se propose de faire, à l'heur recommande la plus grande ponctualité au moment de la réorganisation des classes.

On obtiendra les renseignements les plus complets sur l'institution en s'adressant au local susmentionné.

A. V. RIMAIN,
Directeur.

28 août—f

Académie de l'Etat de la Louisiane,

Près ALEXANDRIA, LA.

Fondée et soutenue par l'Etat de la Louisiane.

LA prochaine session commence le 2 septembre et se termine le 25 juin 1868.

FACULTÉ.—Un corps complet de professeurs distingués pour toutes les branches de la littérature et de la science, comprenant l'Habillet Professeur Ancien Ministre de l'Instruction Publique, Ancien Ministre de la Marine, etc.

COURS D'ETUDES : Département préparatoire et académique, en comprenant un Cours littéraire et scientifique, une Ecole spéciale de Genie civil et une Ecole de Commerce.

CONDITIONS—Pour tous les frais, excepte les vêtements, $500 payables en deux versements de $250 chacun.

Les vêtements, $500 payables en deux versements de $250 chacun.

Les nourritures des pensionnaires sont celle de maîtresses.

Une cabine à deux couchettes retenue pour l'usage exclusif d'un pensionnaire sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues DARIEN partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois, et partir du mois de février pour le port de la Mobile, afin de correspondre avec les steamers des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant le voyage entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.